

**Dimanche 6 janvier 2019. Epiphanie du Seigneur. Année C**

« *Nous avons vu son étoile...* » L'étoile qui nous conduit à Jésus... Nous sommes réunis frères et sœurs avec la Solennité de l'Epiphanie du Seigneur, la manifestation au monde du Seigneur Jésus. C'est la nouvelle, la Bonne Nouvelle, la nouvelle extraordinaire que manifeste tout spécialement cette fête : toutes « *les nations (du monde) sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse* » comme l'apôtre Saint Paul nous l'a rappelé dans le passage de son Epître aux Ephésiens entendu dans la seconde lecture. Les droits de préséances sont abolis. Non par un égalitarisme réducteur mais par le fait que Dieu par le Christ veut rencontrer chaque homme de bonne volonté.

Nous savons très peu de choses des fameux Rois Mages dont il est question aujourd'hui, pour ne pas dire rien du tout, à part ce que nous en dit l'évangile selon Saint Matthieu. La tradition chrétienne postérieure, qu'elle soit homélitique, iconographique, littéraire jusqu'au XXe siècle, s'est beaucoup penchée sur ces personnages énigmatiques et touchants à la fois, des savants, astrologues qui ont su voir, qui ont su percevoir.

Nous vivons frères et sœurs dans un monde d'aveugles. Mon affirmation peut apparaître paradoxale voir provocante dans la mesure où bien des secteurs de la connaissance sont livrés au grand public par le biais de divers moyens de communication dont les médias, et tout spécialement les médias nouveaux comme internet qui donnent accès à l'information presque en instantanée, qui donne donc à voir, quand l'évènement lui-même se produit. Entre un évènement et sa diffusion il n'y a presque plus de décalage. Avec tous les dangers, toutes les manipulations qui peuvent en découler. Principalement celui de l'illusion. Nous pouvons passer à côté de l'essentiel dans la mesure où celui-ci ne serait pas spectaculaire.

Quoi de plus banal en effet qu'une étoile dans une galaxie qui en contient des milliards ! Alors bien sur les spécialistes de l'observation de la voie lactée sont capables d'établir des hiérarchies entre divers astres, ce que les Mages venus d'orient en leur temps ont été capables de faire. Ils ont suivi une étoile particulière qui leur parlait d'une manière particulière. Nos Rois Mages vivaient en dehors des créneaux, des codes sociaux culturels et religieux du peuple d'Israël. Pourtant cette étoile leur parlait à eux, alors que visiblement elle ne

parlait pas aux juifs de cette époque. Qui a été capable dans un premier temps de recevoir positivement cette lumière venue sur Jérusalem, lumière annoncée pourtant par le prophète Isaïe entre autres, huit siècles auparavant ? Sachant que Bethléem est à quelques kilomètres de Jérusalem ! Qui a été capable de voir, de percevoir l'enjeu d'une telle lumière ? Des bergers, des gens mal considérés, vus comme des voleurs de « bas étage » si je puis dire, des illettrés. Et des Mages, des savants fortunés, venus de pays mystérieux, des personnages exotiques.

Le seul en Israël qui fut intéressé – au sens éminemment négatif du terme - ce fut le Roi Hérode. Qui tremblait devant un bébé, un nourrisson qu'on avait affublé du titre de roi des juifs selon une prédilection mystérieuse ? Roi notre Enfant Jésus ? Assurément ! Mais un roi nu, sans armée, sans garde du corps pour le défendre et dont les parents de la terre n'avaient pas d'autres solution pour son accueil en ce monde que de l'installer dans une mangeoire où croupissaient des animaux. Et cela a fait peur à Hérode ? On aurait presque envie de le plaindre ! Sauf que c'est un assassin, capable de faire tuer jusqu'à des enfants. Notre sang se glace !!

Il est vrai qu'une telle lumière est éminemment dérangeante. Elle montre d'une manière toute particulière, la petitesse, la fragilité, comme voie de salut. Et une voie de salut pour le monde, le monde entier et non pas un petit monde. Alors il est vrai : cette fête, cette Solennité de l'Épiphanie nous dit d'une manière toute particulière ce qu'il nous faut faire : nous déplacer, partir. Pas forcément pour aller loin. Peut-être simplement tourner la tête, être attentif à un environnement qui ne nous serait pas spontanément familier, ou moins familier, en un mot voir enfin le monde tel qu'il est et non plus tel qu'il nous serait agréable, plus ou moins, qu'il fut. Se laisser surprendre. Se laisser déplacer par un enfant qui nous montre le vrai visage de Dieu : celui de la Miséricorde, l'accueil de la multitude des peuples, des nations, de celui qui est différent de moi par un biais ou par un autre.

Acceptons frères et sœurs d'être guidé. Non pas simplement par notre propre plaisir. Les choses ne sont pas établies, figées une fois pour toutes. Dans le brouhaha en technicolor, plein de cris et de fureurs, de revendications vociférantes diverses et variées que nous connaissons, ce qu'est la vie de ce monde, le spectacle permanent d'une agitation permanente ; dans la vie de ce monde dis-je, il y a l'Enfant-Roi de la crèche. Il ne dit rien. Ses parents de la terre Joseph et Marie non plus ! Pas plus les bergers ou les Mages. Ils offrent

simplement et silencieusement ce qu'ils ont à offrir à cet enfant nouveau-né : des présents, leur vie, leur enthousiasme, leur espérance. C'est aussi ce que nous voulons offrir à Jésus en cette fête et en ce début d'une nouvelle année qui commence pour nous : tout ce qui fera notre vie en 2019, notre générosité, l'ouverture de notre cœur et de notre esprit.

Dans ce lieu de nulle part l'Enfant-Roi est à nu devant eux, devant nous. Il offre par avance sa vie au Père. Ce qu'il nous faut faire nous aussi maintenant et toujours. Demandons à l'Esprit-Saint frères et sœurs cette disponibilité à suivre l'étoile de la Miséricorde visible en ce monde, pour celui qui aurait des yeux pour voir, l'étoile de la compassion et de l'amour.

Amen